

LES GRANDS MUSÉES
D'HISTOIRE NATURELLE DE PROVINCE
LE MUSÉE ZOOLOGIQUE
DE L'UNIVERSITÉ
ET DE LA VILLE DE STRASBOURG

par

P. DE BEAUCHAMP,

Professeur à la Faculté des Sciences, Directeur du Musée.

Historique. — Je suivrai pour celui-ci l'excellente notice que lui a consacrée en 1920 mon prédécesseur, M. le professeur Topsent (*Bull. Soc. Zool. France*, XLV), et qui utilise celles publiées précédemment par Lereboullet en 1838 et 1851, puis Döderlein en 1885.

La création d'un Musée public d'histoire naturelle à Strasbourg remonte à 1800, date de la mort du célèbre naturaliste alsacien J. Hermann, professeur à l'École de Médecine et à l'École centrale du Bas-Rhin, qui s'était constitué de riches collections personnelles. Celles-ci furent acquises par la Ville, qui dès lors inscrivit à son budget un crédit pour leur entretien et leur extension. En 1818, elle confiait ces collections à la nouvelle Faculté des Sciences et trouvait ainsi la formule d'association entre la Municipalité et l'Université à laquelle est due le développement du Musée. Celui-ci fut très rapide dès les premières années, grâce surtout à Cuvier qui, intéressé à cette entreprise par le recteur

Levrault, lui obtint un crédit d'installation du ministère de l'Instruction Publique, puis l'enrichit des doubles du Muséum de Paris, surtout quand son neveu et élève Duvernoy, nommé professeur de Zoologie, en eut pris la direction en 1826. A ce moment le Musée venait d'être installé pour soixante-huit ans dans les bâtiments alors affectés à l'Académie de Strasbourg sur la rive droite de l'Ill.

Sous cette direction et celle de Lereboullet qui succéda en 1837 à Duvernoy, le Musée connut une grande prospérité due non seulement à la subvention municipale annuelle progressivement portée à 6.000 fr. (sans préjudice de crédits extraordinaires pour des achats spéciaux), mais à de nombreux dons individuels d'amateurs ou de voyageurs. Deux sociétés de sciences naturelles existaient au milieu du 19^e siècle à Strasbourg, dont l'une fondée dans le but exprès d'enrichir le Musée par ses achats.

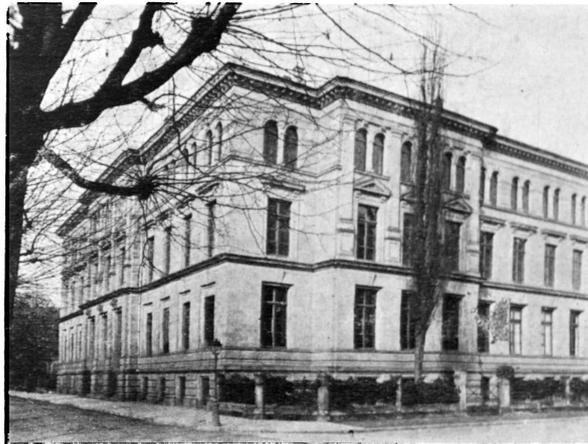
La catastrophe de 1870, si elle causa peu de dégâts matériels au

Musée en dehors du désordre résultant des précautions contre le bombardement, dispersa ses amis. fit disparaître les sociétés, et tarit pour longtemps la source des dons privés. La direction appartenait alors à l'alsacien G. Schimper, attaché à l'établissement depuis 1835, et qui avait passé au service de l'Université allemande. Bien que spécialisé en géologie, il eut à cœur de ranger et d'augmenter les collections zoologiques autant que les circonstances le permettaient, et obtint un relèvement progressif des crédits municipaux. Entre temps, l'Université allemande avait commencé à bâtir dans un quartier nouveau la série des bâtiments consacrés à ses divers services, et en 1880, à la mort de Schimper, les collections géologiques et paléontologiques que comprenait encore le Musée furent transférées à l'Institut correspondant.

De cette date à l'entrée des troupes françaises, l'histoire du Musée Zoologique se résume dans l'activité de l'éminent zoologiste allemand L. Döderlein, privat-docent, puis professeur extraordinaire à l'Université et conservateur du Musée sous la direction nominale du professeur ordinaire A. Goette. C'est à lui que sont dus les nouveaux accroissements qu'il reçut pendant cette période, et surtout sa complète réorganisation, quand, en 1893, l'Université l'installa avec son service de Zoologie dans le vaste bâtiment construit à leur usage. On fut obligé

pour ce déménagement, un chemin de fer à voie étroite ! La subvention municipale atteignait 17.000 marks à la veille de la guerre, y compris les traitements du personnel.

Lors de l'organisation de l'Université française en 1919, la direction de l'Institut de Zoologie et du Musée,



Le Musée vu du boulevard de la Victoire, (porte principale sur la façade sud).

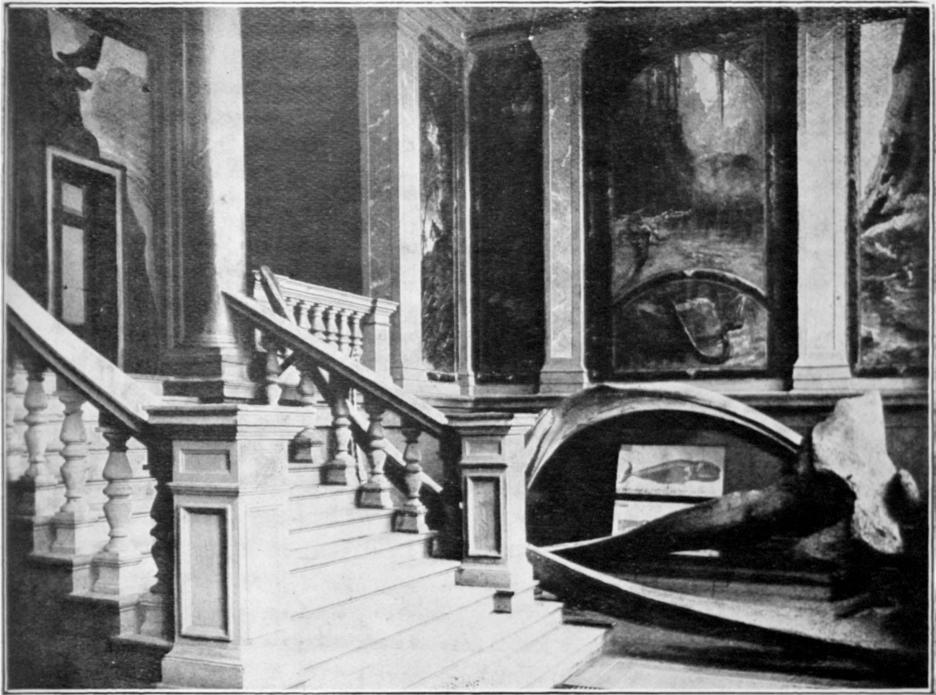
toujours commune en raison de l'intrication des services, échut d'abord à M. le professeur Bataillon, mais le soin des collections fut de suite remis à M. le professeur Topsent, enlevé à l'Université de Dijon en grande partie dans ce but, qui l'exerça ensuite plusieurs années comme directeur, puis le transmit à M. le professeur Chatton jusqu'au départ récent de celui-ci pour l'Université de Montpellier. Pendant cette dernière direction fut signé en 1929 entre l'Université et la Municipalité de Strasbourg un nouveau contrat mettant fin à la crise, qui devenait aiguë, occasionnée par la dévaluation du chiffre de la subvention d'une part, par l'augmentation des traitements du personnel assimilé au personnel universitaire d'autre part.

Organisation générale. — Par ce contrat la Ville de Strasbourg s'impose la lourde charge d'une subvention de 130.000 fr., versée annuellement à l'Université. En contre-partie celle-ci nomme et paye le personnel, qui comprend, en dehors du professeur de Faculté, directeur commun de l'Institut de Zoologie et de Biologie générale et du Musée Zoologique, deux conservateurs ayant rang respectivement de chef de travaux et d'assistant dans la Faculté des Sciences, mais dispensés de tout travail universitaire. Ces postes sont occupés depuis longtemps par MM. Burr et Scherdlin. En plus, un aide technique et un garçon concierge; le menuisier appointé par la Faculté travaille pour le Musée. Bien entendu ces traitements absorbent de beaucoup la plus grosse part de la subvention. Mais l'Université est astreinte à affecter au matériel un crédit égal au moins à un sixième de celle-ci (qu'elle dépasse d'ailleurs généreusement); elle verse de plus une somme importante à la Faculté des Sciences en remboursement des frais généraux de l'immeuble dont le Musée occupe la plus grande partie. Une commission formée d'universitaires et de membres de la Municipalité, plus quelques personnes désignées par celle-ci, prend connaissance périodiquement de l'état des choses.

Le Musée dont nous venons de retracer l'origine et les moyens d'existence est de beaucoup le plus riche des Musées de province en collections zoologiques et a toujours passé pour venir à ce point de vue immédiatement après le Muséum National d'Histoire Naturelle. Les matériaux accumulés dépassent, de propos délibéré, considérablement ce qui est nécessaire à la vulgarisation et à l'instruction du public et sont desti-

nés à la recherche et au progrès de la Science. Ils ont été beaucoup utilisés à ce point de vue, pas encore suffisamment, puisqu'il reste des groupes à revoir par des spécialistes, et renferment de ce fait un grand nombre de types originaux. On peut, au point de vue de l'aménagement général, regretter que lors de l'installation définitive en 1893, on ait pris le parti de tout mettre sous les yeux du public, principe à peu près strictement appliqué au moins pour les Vertébrés (en alcool comme en peau), et les gros Invertébrés. Il en résulte une surcharge des vitrines en nombreux individus de la même espèce ou d'espèces n'ayant d'intérêt que pour un spécialiste, qui fatigue l'attention du visiteur et s'oppose à un espacement judicieux mettant en valeur la subordination des groupes; ils s'opposent aussi, tout étant plein, aux enrichissements ultérieurs, il est vrai, peu nécessaires pour les classes citées. De plus l'ordre systématique suivi à une exception près est monotone et pourrait utilement être rompu par des séries anatomiques, éthologiques, géographiques qui feraient ressortir ce qu'il ne peut montrer.

Il aurait certainement mieux valu n'ouvrir au public que la moitié ou les deux tiers de l'espace disponible en l'occupant par des séries caractéristiques et bien commentées par des inscriptions, et mettre le reste dans des réserves accessibles aux seuls travailleurs où il eût pu être serrés sans inconvénient; on aurait économisé aussi le montage, parfaitement inutile au spécialiste, de beaucoup de peaux de Mammifères et d'Oiseaux. Par malheur un remaniement d'ensemble est tout à fait impossible dans les locaux existants, et, même partiel, il exigerait des sommes astronomiques. Nous ne pouvons envisager que des

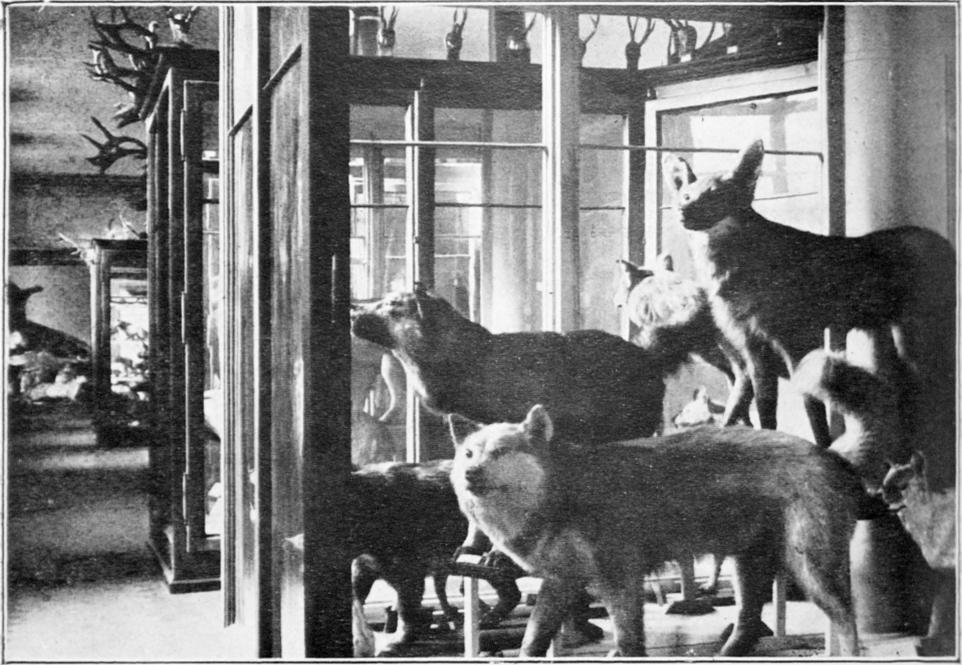


Le vestibule du Musée.

améliorations de détail dans les limites du temps disponible pour le personnel. C'est ainsi que l'aménagement en réserve d'une petite pièce vacante va nous permettre d'aérer la collection d'Oiseaux où les exemplaires se touchent et de réserver quelques vitrines aux généralités sur ce groupe : pièces anatomiques et embryologiques définissant ses particularités, série des principales adaptations et des convergences entre groupes éloignés, nidification, exemples de variation géographique etc.

L'immeuble, situé entre la rue de l'Université et le boulevard de la Victoire, à proximité des autres Instituts de la Faculté des Sciences, est, comme nous l'avons dit, commun au Musée et aux Services de Zoologie et de Biologie générale de celle-ci, lesquels comprennent actuellement

(en dehors du personnel propre du Musée) deux professeurs, deux maîtres de conférences, un chef de travaux et trois assistants. Il n'est pas inutile de faire remarquer que dans l'Université allemande il n'existait qu'un service de Zoologie comprenant quatre personnes, ce qui explique suffisamment les remaniements auxquels il a fallu procéder depuis quatorze ans et qui sont loin d'être achevés. Cet immeuble forme sensiblement un carré de 50 mètres de côté, à cour centrale, flanqué d'un petit jardin avec bassins d'expérience. Au sous-sol et au rez de chaussée les services de l'Institut sont plus ou moins intriqués avec ceux du Musée qui possède dans le premier des magasins et ateliers (avec le logement du concierge) dans le second des laboratoires, une partie des collec-



Une partie des vitrines des Carnassiers au premier étage.

tions d'ostéologie (non ouvertes au public) et le grand vestibule qui constitue l'entrée spéciale des visiteurs (sur la face Sud, boulevard de la Victoire). Il est décoré de peintures évoquant divers paysages bionomiques, terrestres et marins, et de quelques ossements de Cétacés. De là part l'escalier principal desservant les trois étages, qui eux appartiennent exclusivement au Musée et sont, à part un laboratoire dans chaque et quelques réserves trop exigües, consacrées en totalité à la présentation des collections.

Description des galeries. — L'aménagement général des deux premiers étages a consisté à partager longitudinalement chacun des côtés, qui a environ 10 m. de large, en deux galeries dont chacune est tapissée de vitrines face aux fenêtres, séparées par des vitrines doubles

avançant en épi. Il utilise au maximum la place disponible et se prête bien à la présentation des spécimens petits et moyens. De place en place sont aménagées de très vastes vitrines, toujours accolées au mur et pouvant contenir sur plusieurs rangs jusqu'à une vingtaine de grands Mammifères. Les géants de cette classe sont seuls à découvert. Les meubles en bois et verre à vitre manquent d'élégance auprès des montures en métal et glace des musées modernes, mais ils ont l'avantage d'être facilement modifiables par les soins du menuisier de l'Institut. Une amélioration de détail, mais fort importante pour le coup d'œil, a été réalisée par M^r Chatton : repeindre les fonds badigeonnés de brun rougeâtre en une teinte gris clair sur laquelle les spécimens se détachent beaucoup mieux et dépolir une partie des vitres des fenêtres, ce qui réduit les reflets nuisibles dans

celles des armoires. Des étiquettes de couleur renvoyant à des planisphères indiquent la répartition des espèces.

Suivons maintenant l'ordre des salles. Le premier étage est consacré exclusivement aux Mammifères, sauf la pièce d'entrée, au centre du côté Sud, qui renferme la collection de Zoologie appliquée organisée par M^r Topsent avec le concours de nombreux donateurs qui ont fourni les échantillons de leur spécialité : industries de la fourrure, de la plume, de la nacre, de l'ivoire et de la corne, coquilles comestibles, matière médicale etc. La moitié droite du même côté renfermant le reste de la collection ostéologique, qui ne peut être actuellement exposée, la visite se fait en suivant d'abord vers la gauche les galeries qui longent les façades extérieures. Après une pièce renfermant la vitrine des Phoques et celle des

Equidés (qui comprend les plus rares espèces de Zèbres) qui n'ont pu être mises à leur place naturelle, on rencontre d'abord la grande vitrine hébergeant tous les types d'Anthropoïdes, puis les autres Primates occupant la face Est, et les Ongulés tout le long des faces Nord et Ouest. Nos séries d'Antilopes, de Mouflons et de Bouquetins surtout sont justement célèbres auprès des spécialistes. Ayant fait presque le tour du bâtiment, on vire dans une grande pièce renfermant les très gros animaux, (entr'autres le Rhinocéros de Sumatra dont la chasse coûta, parait-il, la vie à Duvaucel, beau-fils de Cuvier) et l'on revient par les galeries longeant la cour, où l'on rencontre successivement les Carnassiers, Chéiroptères, Insectivores, Rongeurs, Edentés, enfin les Marsupiaux et Monotrèmes.

Le second étage, tout entier



Une galerie du second étage.

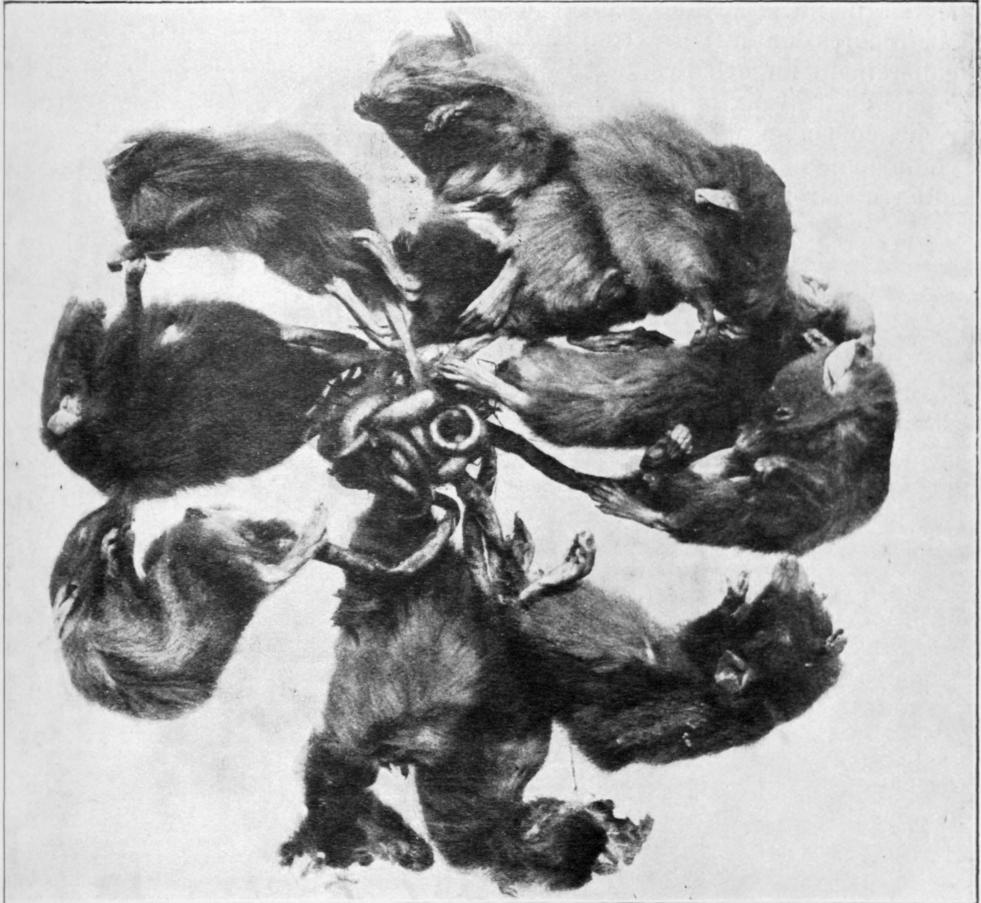
ouvert avec sa double série de galeries, renferme sur le côté Sud la faune d'Alsace et de Lorraine, dont la collection, commencée en 1860, est un élément justement apprécié du Musée tant pour sa richesse que pour son excellente présentation. Toutes les espèces indigènes de Mammifères et d'Oiseaux se trouvent dans les vitrines adossées au mur, en des groupements naturels ou tout au moins pittoresques. On y remarque aussi un Roi de Rats, phénomène qui a engendré beaucoup de superstitions et d'autre part quelques méfiances quant à son origine naturelle. Celui-ci a été trouvé dans le Palatinat en 1895. Des meubles transversaux renferment entr'autres dans leur partie verticale les Reptiles, Batraciens et Poissons dont la plupart sont présentés en liquide avec reconstitution exacte de la couleur et de l'apparence à l'état vivant, grâce au soin et à la patience de l'aide technique, M. Nøldner.

Les cartons horizontaux annexés à ces meubles et placés sous les fenêtres renferment les Mollusques et les Insectes, ces derniers réduits, bien entendu, aux espèces les plus typiques ; la série des parasites végétaux avec échantillon de la plante attaquée y occupe une place à part, le personnel du Musée ayant d'ailleurs été constitué, durant la direction de M. Topsent, en Station entomologique et consacrant une part importante de son temps aux renseignements et expertises agricoles. Les Coléoptères exposés ne sont qu'une petite partie de la célèbre collection d'Alsace constituée par M. Scherdlin, conservateur, et qui se trouve à côté dans son cabinet. En somme ce Musée local pourra être considéré comme parfait quand

on aura réuni des séries plus importantes sur les petits groupes d'Invertébrés, dont l'inventaire n'est d'ailleurs bien fait dans aucune partie de la France, sauf à n'en exposer que les grosses espèces reconnaissables pour le public.

Sur les trois autres faces, la galerie externe, et l'interne aussi sur la face Ouest, est consacrée aux Oiseaux, commençant par les Perroquets et finissant par les Ratites. C'est dire le nombre considérable des spécimens, parmi lesquels je tiens à mentionner l'un des rares grands Pingouins (*Alca impennis*) qui subsiste comme témoignage de cette espèce éteinte. J'ai déjà dit que notre richesse extrême en Oiseaux était plutôt une gêne et que nous allions entreprendre un reclassement qui rendra la collection plus explicative ; quelques vitrines récemment remises en état, comme celle des Colibris, sont d'un aspect spécialement brillant.

La collection d'Insectes, au contraire, est en majeure partie en armoires opaques où le public ne peut guère soupçonner ses richesses soigneusement tenues à jour ; nous venons de consacrer plusieurs milliers de francs à l'achat de quelques Papillons rares. Les cartons exposés dans la galerie interne du côté Est, sous un volet qui les abrite de la lumière et que relève le visiteur, renferment des types remarquables par leur forme, leur couleur, leur mimétisme etc., et des groupements surtout géographiques ; tandis que la partie verticale des mêmes meubles montre quelques formes de grande taille (également des autres Arthropodes terrestres), une belle série de métamorphoses en alcool, des nids, échantillons de dégâts etc. La collection de Crustacés qui lui fait suite sur le côté interne Nord



Le Roi de Rats de la collection régionale.

fera l'objet d'un reclassement prochain, car sous son aspect actuel l'abondance des spécimens desséchés ou entassés dans des bocaux, sans étiquette spécialement explicite, ne permet pas au public de comprendre l'intérêt d'un groupe qui lui est peu familier.

On pourrait en dire à peu près autant des collections du troisième étage qui comprennent les autres Invertébrés et les Vertébrés inférieurs. Une série de salles sous les combles, en partie éclairées par le haut, renferment de vastes vitrines où sont

rangés côte à côte sur le plancher des échantillons montés de Reptiles, Batraciens et Poissons ayant pris malheureusement la teinte jaunâtre uniforme qu'ont les animaux desséchés. Une très riche collection en alcool est laissée en pleine vue dans des armoires vitrées pour qu'on puisse à tout instant vérifier l'état des bocaux, mais montre mal au passant les caractères de leurs occupants. Puis viennent les coquilles, actuellement en bonne voie de classement par la compétence et l'activité bienveillante d'un amateur strasbourgeois

M. Bergmann, les Echinodermes et les Madrépores dont les séries sont particulièrement importantes, ayant été l'objet des travaux de Döderlein. La riche collection des Eponges a été complètement refaite par M. Topsent qui y a retrouvé beaucoup de types

anciens. Une dernière pièce, qui ne renferme encore que quelques exemplaires provenant de dons ou achetés à la station de Naples, est destinée à recevoir, par la suite, un sommaire de la faune littorale des côtes françaises.

